

Précarité des sans-abri : le ras-le-bol des associations

Les associations d'aide aux démunis ont affirmé hier leur ras-le-bol face à l'inertie des pouvoirs publics en matière de logement. Un seuil a été atteint : près de 150 personnes dorment dehors chaque nuit à Metz.

En France, 5^e puissance mondiale, 130 000 personnes vivent dans la rue. À Metz, les associations d'aide aux démunis estiment que 130 à 150 personnes dorment chaque nuit dehors, dont des enfants. C'est beaucoup, c'est trop ! Hier, sur la place de la République, pour marquer la fin de la trêve hivernale, le 31 mars, neuf associations (*) ont posé sept tentes-igloos symbolisant la précarité des gens de la rue pour attirer l'attention des pouvoirs publics et exprimer leur ras-le-bol. « Nous signons un appel pour renouveler notre demande au préfet de Moselle pour qu'enfin tous les moyens soient mis en œuvre, afin que dès maintenant et sans attendre plus aucune personne ne dorme dehors à Metz. » 7 600 logements vides sont dénombrés à Metz, une centaine suffirait à caser tout le monde, estiment les responsables associatifs.

« Pourquoi l'État trouve-t-il en hiver des moyens et n'en trouve-t-il plus après la trêve ? », s'interrogent les bénévoles qui détaillent : « La semaine dernière, en moyenne 85 personnes ayant réussi à joindre le 115 n'ont reçu aucune solution d'hébergement. Sans oublier tous ceux qui ont appelé et ont été découragés. Il est clair que le 115 n'y est pour rien mais il est sous-dimensionné. »

Qui dort dehors à Metz ? Les SDF, des jeunes majeurs sortis du circuit de l'Aide à l'enfance, les migrants, les Roms (45 hommes, femmes et enfants à eux seuls) et même certains travailleurs pauvres !

Dédé est l'un d'eux. Il se tient non loin de l'entrée du centre Saint-Jacques avec son énorme chien débouaîné surnommé le Gros. « Sans lui, j'aurais déjà pêté les plombs depuis longtemps », confie le jeune homme. Origi-



« Comment accepter qu'aujourd'hui 150 personnes ne puissent trouver un hébergement ou un logement dans une ville de 120 000 habitants qui ne manque pas de logements vacants ? », interrogent les acteurs de l'action Un toit pour tous à Metz. Photo Meury GOLLINI

naire d'Hagondange, en proie à de grosses difficultés familiales, il a perdu son appartement. « J'ai le RSA et je vis depuis deux ans sous une tente à Longeville. Cet hiver par -17, c'était très dur. Les flics me laissent tranquille. J'évite les squats à cause de la drogue. Je ne dis pas

que je ne fume pas de joints de temps en temps, mais j'ai peur de taper dans l'héro ou la coke. Ce serait le début de la fin », relate-t-il.

L'espérance de vie d'un homme dans la rue en France est de 48 ans. Elle baisse chaque année

Les signataires de l'appel évoquent des actions systématiques effectuées par les forces de l'ordre pour déloger chaque fois que c'est pos-

sible, des habitats précaires.

Parmi les bénévoles associatifs, on remarque un élu, Rafaël Pitti, conseiller municipal en charge de l'urgence sociale. Il a rappelé hier les actions de la Ville. « Le maire est allé voir le préfet et à même écrit au ministre de l'Intérieur, en vain. » On tourne en rond, on chasse les sans-abri pour faire comme si le problème n'existait pas. Mais le trop-plein est atteint. De plus en plus de gens s'indi-

gnent », martèlent les anges gardiens des exclus.

C. L.

* La Fondation Abbé Pierre pour le logement des défavorisés ; Médecins du Monde ; le Casam ; le Mrap ; Le Secours catholique ; Pas assez la chaouée ; Action froid, Welcome et RESF.